

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

Lettres et Correspondance

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

S'adresser: 3, Rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

SOMMAIRE:

Nos Deux Feuilletons. — A propos de Virus d'Amour, G. A. — Silhouette artistique: M^{lle} Hamann, RAOUL CINOH. — Musette moderne, RAOUL CINOH. — Semaine théâtrale, J. VATES et X. — Scènes de la Vie de Bohème, J. VATES et X. — Un Bachelier Es-Bocks. — Échos des quais et des rues, Nouvelles à la main, NIEL. — Pensées. — Petites nouvelles artistiques. — Revue des cirques et concerts, MONTAIG. — St-Etienne, RAOUL DE SAUVENY. — Charade. — Petite correspondance, LE SPHINX.

NOS DEUX FEUILLETONS

Nous commençons aujourd'hui la publication de deux feuilletons très intéressants:

1^{er} LA BOUCHE DE MADAME X.
Par ADOLPHE BELOT.

Nous n'avons aucune appréciation à donner sur cette œuvre qui a tant intrigué à son apparition.

Elle est signée d'un nom, auteur de trop de chefs-d'œuvre, pour que nous insistions.

2^e LE CAS DE MONSIEUR GUÉRIN
Par EDMOND ABOUT.

Dans ce livre original, Edmond ABOUT, un des maîtres de l'esprit français, a semé à profusion sa verve intarissable et cette gaieté spéciale à notre race dont RABELAIS, VOLTAIRE et Edmond ABOUT sont trois personnalités achevées.

A propos de «Virus d'Amour»

Nous avons dû suspendre notre feuilleton «VIRUS D'AMOUR». La première publication a produit sur le public une impression fâcheuse. Nous avons reçu plusieurs lettres conçues en termes fort corrects devant lesquelles nous retirons l'ouvrage. Que l'on nous accuse point de puritanisme et encore bien moins de timidité. Nous croyons simplement que le public lyonnais n'est point mûr pour certaines œuvres qui, quoique d'un grand mérite, ne sauraient être publiées dans un journal tant fantaisiste soit-il.

Le journal n'est pas le livre. Exposé à tomber sous les yeux du premier venu, ses

articles qui apparaissent aux hommes de mérite et de savoir comme un enseignement de haute moralité, deviennent des armes dangereuses pour des intelligences inférieures et même de second ordre.

En publiant cet ouvrage, nous n'avions pas voulu, selon le mot des sots, exploiter ce que l'on appelle la pornographie. Non! Le mot nous répugne, tant il est bête!

Nous avons cru simplement faire acte d'artiste en donnant l'œuvre d'un artiste!

Nous reviendrons un jour sur cette question!
G. A.

SILHOUETTE ARTISTIQUE

M^{lle} Marie HAMANN

CHANTEUSE LÉGÈRE DE GRAND OPÉRA

L'année 1879 marquera dans les fastes du Conservatoire de Paris: les lauréats des concours de chant et d'opéra se nommaient Talazac, Sellier, Renée Richard et... Marie Hamann. Ils ont tous fait leur chemin et, en bons camarades, se sont suivis de près. Seule, M^{lle} Hamann a quitté Paris. Ce n'est pas les Lyonnais qui s'en plaindront.

Ce fut Marseille qui fut témoin des premiers succès de la jeune artiste, ce furent les Marseillais qui lui jetèrent les premières fleurs si chères à toute débutante; aussi, M^{lle} Hamann a-t-elle conservé des naturels de la Cannebière un souvenir excellent et en parle-t-elle toujours avec plaisir.

Ah! mon bon, c'est qu'ils ont l'âme chaude, les enfants de la Provence, l'âme tout près des lèvres. En eux, le cœur et l'esprit vibrent à l'unisson, illuminés par un rayon de soleil. Les brouillards empestés ne viennent jamais berner leur horizon et obscurcir leur cerveau: devant eux, la mer, l'immense mer; sur leur tête, des flots d'or bouillonnant, partout la vie débordante de sève. Dans un tel milieu, les vrais artistes ne peuvent pas manquer d'être bien accueillis. Quels enthousiasmes! Quelles fêtes! Quelles sérénades à faire danser les gardiens de la paix, des allées de Meilhans à la Corniche!

Et ce sont des déluges de fleurs rares, des caractères de pierreries, des... Ah! bien, voilà que j'exagère et que mon diable de Midi reprend le dessus. Que voulez-vous, quand on parle des Marseillais, il faut se mettre à leur diapason et j'avouerai sans peine que je m'y mets facilement. Je crois, Mistral me bénisse, que je vais écrire avec l'accent provençal!

Bref, les Marseillais adorent leurs artistes et les artistes adorent les Marseillais. M^{lle} Hamann ne me démentira pas. Mais si Marseille a des attrait irrésistibles, Paris

n'en manque pas. Je sais bien qu'il n'y a point de Cannebière, mais, à tout prendre, on y trouve des boulevards qui, au dire des connaisseurs, offrent des avantages sérieux. La diva chérie des Marseillais alla donc aux Parisiens qui l'applaudirent pendant deux ans à l'Opéra où elle chanta les *Huguenots*, la *Juive*, *Don Juan*, l'*Africaine*, etc.

— Elle nous reviendra, pécaïre! avaient dit les abonnés du théâtre quand M^{lle} Hamann quitta Marseille.

Un soir, les dilettanti provençaux faisaient fête à Marguerite de Navarre, des *Huguenots*; les jardins avaient été dévalisés et, à chaque acte, les bouquets tombaient dru: M^{lle} Hamann était revenue à Marseille, pécaïre! Elle avait eu la nostalgie de la mer.

Grande, distinguée, portant haut, M^{lle} Hamann est la princesse rêvée de tous les poètes qui placent leur muse sous la tutelle de la musique; et c'est avec des flots de vocalises étincelantes et des façons empreintes de la plus pure noblesse qu'elle «accepte le service» de tout «galant chevalier».

Un teint de blonde éblouissant, de grands yeux qui s'éclairent à mesure qu'elle parle ou qu'elle chante, une taille un peu forte mais pleine de grâce et d'harmonie, M^{lle} Hamann possède tout cela; elle n'a donc pas de peine à être jolie femme. Son sourire est bon, sans apprêt, et ses dents sont belles. J'ai beau chercher, avec la meilleure bonne volonté du monde, je ne lui trouve pas un défaut.

En ville, on la rencontre quelquefois; elle marche rapidement et comme dit le poète:

Elle a sur le visage,
Dans les gestes, l'abandon et jusque dans ses pas,
Un signe de hauteur qui repousse l'hommage,
Soit tristesse ou dédain, mais qui ne blesse pas.

On a reproché à M^{lle} Hamann d'être froide; moi-même, j'ai parlé quelque part de la neige qui sur sa beauté chaque soir resplendit. Mais est-ce bien là le défaut que je cherche? Peut-être bien. En tout cas, sa froideur n'est qu'apparente: il n'est pas rare, en effet, qu'un volcan dorme au fond du glacier. Ce volcan n'existerait pas chez elle, que je n'en serais point étonné, mais pour du feu, de ce feu qui enflamme les prométhées de l'art, elle en a et du meilleur.

M^{lle} Hamann habite avec son père, place de la République, 44. Son salon est d'une sévérité qui ne manque pas de coquetterie: beaucoup de plantes, des tableaux, un bahut de toute beauté, et ces mille riens charmants qui dénotent une main féminine.

Sur la cheminée, un croquis au crayon: c'est le fils de Coquelin aîné, en dragon. Nous demandons le nom du dessinateur, et la maîtresse de la maison nous apprend qu'elle dessine un peu pendant les loisirs que lui laissent les répétitions. Son profes-

seur est M. Poncet; elle fait de grands progrès et nous ne doutons pas que, dans un salon prochain, son crayon ne cause quelque surprise. L'année dernière elle était représentée au Palais des Arts, par son magnifique portrait, dû au pinceau de M. Poncet; que cette fois-ci l'élève croque son professeur et l'un ne devra rien à l'autre. Quant à moi, je fournis mes rimes les plus piquantes: M^{lle} Hamann, prenez garde à la peinture fraîche!

Le théâtre de la Monnaie, où la plupart de nos artistes de valeur font de fréquentes apparitions, possède M^{lle} Hamann pendant huit mois. Un beau soir — c'est toujours un beau soir que ces choses-là arrivent — la reine la fit appeler dans sa loge et la complimenta d'une façon fort gracieuse.

Aux temps où nous vivons, il y a tant de points de contact entre une reine pour de bon et une princesse de théâtre, que M^{lle} Hamann, quoique fort touchée de l'amabilité de la souveraine des Belges, n'en fut pas surprise outre mesure; d'ailleurs, c'est la mode en Belgique.

Outre ses appointements et les cadeaux utiles dont j'ai parlé à propos de Massart, l'artiste aimée du public reçoit les félicitations royales. Le budget belge n'en est ni plus ni moins grevé, savez-vous, et tout le monde est satisfait.

Londres, comme Bruxelles, a vu M^{lle} Hamann; elle a chanté Philine de *Mignon* à *Geaty-Theatre* avec Van Zandt et Dupuis. L'historien nedit pas si Sagraceuse Majesté a daigné causer avec la fée Titania; on écrit si mal l'histoire en Angleterre!

Un détail intime: la belle Marie est bonne catholique et fréquente les temples sacrés: C'est là que chaque jour vient prier Marguerite...

aussi joue-t-elle la scène de l'église de *Faust* avec une conviction profonde et trouve-t-elle des accents d'une vérité remarquable. Examinez à la lorgnette la physionomie de M^{lle} Hamann quand Méphisto s'écrie: «Non, tu ne prieras pas!» Elle exprime d'abord la terreur; puis, peu à peu, elle est éclairée par la foi et resplendit au moment où Marguerite entonne: «Anges purs, anges radieux...!»

Autre détail intime: M^{lle} Hamann est née à Paris en l'an de grâce 18... Arrêtez! me crie-t-on de toutes parts; on ne doit jamais dire l'âge d'une femme. Soit, mais on peut l'écrire et je l'écris. Notre chanteuse légère de grand opéra est vieille, mes bons amis, elle est affreusement vieille; vous ne vous en doutez pas, peut-être, mais c'est comme ça: elle a... vingt-huit ans!

Et maintenant, que M^{lle} Hamann me pardonne!

Raoul CINOH.

MUSETTE MODERNE

A SUZANNE.

Je ne pouvais lutter contre les cachemires
Et me casser le nez
Sur tous les diamants où maintenant tu mires
Tes grands yeux étonnés.

La soie et le velours devaient vaincre la laine,
C'est leur gentil froufrou
Qui, grisant ton cerveau, t'a fait sans perdre haleine
Courir je ne sais où.

Tu serais encore là si les belles fourrures
Ne coûtaient pas si cher
Mais tu ne pouvais pas souffrir les engelures
Qui rougissent la chair.

Bref, tu m'abandonnes d'une façon choquante,
Un jour que ton cousin
Devait nous arriver à trois heures cinquante
D'un village voisin.

Et tu ne me laisses, hélas! qu'un autographe,
Un naïf souvenir,
Où tu disais avec des fautes d'orthographe:
«Je vais bientôt venir...»

Je t'attendis longtemps, un baiser sur la lèvre
Et t'adorant toujours,
Et je gardai le lit, terrassé par la fièvre,
Pendant quinze longs jours.

Tandis que sous mon toit, je pleurais comme un rustre,
Par le mal abattu,
Tu faisais passer à la clarté d'un lustre,
Cascader ta vertu;

Et tu m'éclaboussais sans aucune vergogne
Avec ton huit-ressort;
Tu m'ajoutais des perdreaux de Bourgogne:
J'avais des harengs saurés.

Or, je me consolais en te sentant heureuse,
Ne pouvant sans éclat
Venir te disputer en robe vareuse
A l'habit de gala.

Car, adorée ainsi qu'une ancienne duchesse,
Tu vois des bacheliers
Mettre leurs cœurs naïfs, leur future richesse
A tes petits souliers.

Et des hommes plus mûrs te produisent des arrhes
Et battent les sentiers
Que fouleront bientôt — rapprochements bizarres —
Leurs chastes héritiers.

Où, crois-moi, les bijoux de toutes les vives facettes
Brillent de mille feux
Ne valent pas les fleurs que tes doigts à fossettes
Piquaient dans tes cheveux.

Je t'aimais beaucoup mieux, ô reine des maîtresses,
Sans corset, sans chapeau,
Quand faisais ressortir l'ébène de tes tresses
La blancheur de ta peau.

Et lorsque je te vois en superbe équipage
T'élancer fièrement
Je ne suis pas tenté d'ajouter une page
A notre court roman.

Feuilleton du LYON S'AMUSE

LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

I

X..., mon ami le plus intime, né le même jour, à la même heure que moi, dans le même lieu, avec lequel j'ai toujours vécu, et qui ne pourra certainement pas me survivre, X..., le confident de toutes mes pensées, le dépositaire de mes secrets, mon compagnon de plaisir et de peine, le reflet de mes qualités et de mes vices, X..., enfin cet autre moi-même, se trouvait au mois de septembre dernier dans le royaume de Hongrie. Il avait assisté aux fêtes données par les Vénitiens aux membres du Congrès international littéraire, et avant de rentrer en France, le désir lui était venu de connaître Buda-Pesth, ces deux villes renommées, souvent ennemies, aujourd'hui sœurs, comme l'indiquent le trait d'union placé entre elles et le pont superbe, jeté d'une ville à l'autre sur le Danube, pour que rien ne les sépare plus.

Guidé dans ses promenades à travers la double cité par le grand romancier hongrois Tokai, le baron de Vaux, notre consul général, Pazmandy, député dans son pays, Parisien dès qu'il en est sorti, M. Saissy, un Français qui s'est fixé à Buda-Pesth, afin de nous faire mieux aimer, Homrady, le polak, de Szemere, Wiemann, hommes de lettres, hommes politiques, hommes aimables, X..., disons-nous, avait visité toutes les curiosités de Pesth et de Buda. Il rentrait à l'hôtel de l'Europe, place François-Joseph, un peu fatigué

de ses longues excursions, lorsque le portier lui remit une lettre ainsi conçue:

«Comment! vous vous trouvez chez moi, dans mon pays, dans ma bonne ville de Pesth et vous n'êtes pas venu me voir! Je vous attends à dîner, pour vous serrer la main, causer de Paris et vous faire connaître nos vins hongrois et nos plats nationaux, le *paprikahuhn* et le *gulyas*. Je n'admets pas d'excuses.

«Votre amie: Princesse W...
«(Grand Hôtel Ungaria).»

Sans hésiter, et malgré sa fatigue, X... accepta cette invitation qu'il considérait comme une bonne fortune. La princesse W..., très connue à Paris, une des reines de la colonie étrangère, est jolie, spirituelle, d'une distinction parfaite et vient seulement d'atteindre l'âge où les femmes avouent trente ans. Alliée aux premières familles de son pays, un peu parente du général Gorgey, qui se signala dans la guerre de 1849, descendante indirecte des Esterhazy, elle est hongroise de naissance, parisienne de cœur, cosmopolite de goût et d'habitude. Devenue veuve après quelques mois de mariage, elle s'est mise à mener une existence errante, passant ses hivers à Paris, à Vienne, à Florence, partageant ses étés entre Dieppe, les villes d'eau de l'Autriche et les forêts de la Bohême. De caractère indépendant, d'allures un peu libres, avec un esprit très cultivé, très original, presque gaulois, elle sait tout entendre, et lorsqu'on la pousse un peu, à la fin d'un dîner ou d'un souper, elle ose beaucoup dire. Sa conduite est-elle irréprochable? On en doute, d'instinct, en raisonnant sur des probabilités, sans preuves à l'appui, car ses fantaisies, si elle en a, sont voilées, ses confidents sont discrets, ce qui prouve qu'elle sait choisir.

Donc X..., après avoir fait un bout de toilette, une toilette de voyageur, sort de l'hôtel de l'Europe, tourne à gauche, gagne le quai et ar-

rive à l'hôtel Ungaria. Il demande la princesse W... On le fait monter au premier étage, on l'introduit dans un salon et bientôt celle qui lui a écrit apparaît. Ils se serrent les mains, se disent quelques bonnes paroles amicales, on discute peut-être par quelque doux souvenir, puis on passe dans une salle à manger dépendante de l'appartement, et la causerie s'engage. C'est X..., qui ouvre le feu:

«J'aurais, si ne me serait venu à l'idée, princesse, que vous pourriez être ici. Je vous ai laissée à Dieppe, au mois d'août dernier.

«Eh bien! Les courses terminées, j'ai pris mon vol sur Paris. J'ai gagné Vienne par la Suisse, et quelques jours après je m'installais en Hongrie pour nos grandes chasses. Rien n'est plus simple: ne connaissez-vous pas mes habitudes de voyageuses? Un poète de mon pays m'a comparé un jour à une étoile. C'est une pure flatterie: je ne suis qu'une comète errante à travers l'espace.

«Je préfère l'étoile... filante, bien entendu.

«Va pour l'étoile. Mais vous, comment vous trouvez-vous si loin de Paris? Voilà qui est plus extraordinaire. J'ai appris votre arrivée chez nous par la *Gazette de Hongrie*. Je ne voulais pas en croire mes yeux.

X..., pendant qu'on servait un excellent poisson du Danube appelé jogasch et le gulyas (morceau de bœuf étuvé, fortement épié), donna quelques détails sur ses voyages. Il prit plaisir à revoir, avec le souvenir, les fêtes qu'on venait de lui donner à Vienne. Puis, il parla du cordial accueil que lui avait fait, la veille, à Pesth, l'association des auteurs et des artistes. Aidé par sa mémoire encore fraîche et toute vivante, aiguillonné par le Rustur, un petit vin blanc hongrois assez capiteux, il raconta longtemps, si longtemps que la princesse W... fut obligée de l'interrompre:

«Laissons-là toutes vos fêtes, dit-elle en sou-

riant, et parlons un peu de Pesth. Qu'en pensez-vous? Cela vaut-il le voyage?

«Oui, mais seulement lorsqu'on est à Vienne et qu'on n'est plus séparé de votre bonne ville, comme vous l'appellez dans votre lettre, que par cinq heures de chemin de fer ou douze heures de bateau.

«Cependant vous nous accordez bien quelques mérites: du cachet, une originalité quelconque?

«Oui, l'arrivée par le fleuve est splendide; les quais ne manquent pas de grandeur. Mais la plupart de vos rues ressemblent à certains quartiers de Vienne. C'est l'Autriche qui, d'aspect, à première vue, est toujours l'Allemagne.

«Si Pesth vous laisse froid, Bude ne vous dit-il rien?

«J'allais vous en parler. Si ce n'était l'affreux badigeon jaunâtre dont vous recouvrez vos vieilles murailles, je trouverais Bude très pittoresque avec sa forteresse, son château royal ses terrasses dominant le fleuve et ses églises dont la forme rappelle celle des mosquées. On sent qu'il l'Allemagne vient de finir et que l'Orient commence. L'imagination aidant, on descend le Danube sur un de vos grands paquebots, on arrive aux Portes de Fer, puis à la mer Noire et bientôt en Perse on à Constantinople.

«Bien! vous voilà parti! Quel intrépide voyageur vous faites! Veuillez vous arrêter et rester dans mon pays. Avez-vous vu la galerie Esterhazy?

«Certes, et j'y ai noté des merveilles dans toutes les écoles: des Van Dick, des Jordans, des Ruysdaël, des Rembrandt, des Téniers, des Vélasquez, des Titien, des Paul Véronèse de toute beauté.

«Je vous remercie, au nom de mes compatriotes, de cette apparence d'enthousiasme. Et l'île Sainte-Marguerite, qu'en dites-vous?

«C'est un joli parc entouré par un grand fleuve; rien de plus.

— Avez-vous visité nos bains?

— Parbleu! C'est une de vos curiosités, celle qu'on recommande le plus aux voyageurs. Pauvres gens!

— Vous n'avez pas été content?

— Comment l'entendez-vous?

— Je l'entends de toutes les façons, répondit la comtesse X..., sans baisser les yeux.

— Eh bien, le bain dans l'étuve commune est sale, et le bain en cabinet particulier, le bain complet, est laid.

— Si laid que cela! Vous n'aimez donc pas le type hongrois?

— Oh! princesse, comment pouvez-vous me poser une telle question? Vous savez bien que...

— Oh! J'ai su. Les goûts changent. Parlons seulement de mes compatriotes. Alors celles que vous avez rencontrées...

— Au *Kaiserbad*, laissaient à désirer. Peut-être sont-elles plus Allemandes que Hongroises.

En revanche, j'ai entrevu sur vos promenades, dans vos rues, dans vos magasins, quelques visages tout à fait réjouissants, avec leurs grands yeux noirs allongés, et surtout leur bouche aux lèvres rouges, épaisses, saillantes, souvent retournées.

— Tiens! vous aimez ces bouches-là?

— J'en aime d'autres aussi, princesse. Mais celle-là sont vos préférées. Vous êtes le second de mes amis qui parlez de la sorte. Un de vos compatriotes proclame son admiration dans les mêmes termes que vous.

(A suivre.)

Car alors rien en toi ne rappelle à mon âme
Celle que j'aimais tant :
Où sont, dites-le moi, mais où sont, grande dame,
Vos richesses d'autant ?

RAOUL CINOÏ.

SEMAINE THÉÂTRALE

GRAND THÉÂTRE

Guillaume Tell a servi de troisième début à M. Albert. Cet artiste a tenu ce qu'il avait promis dans les *Huguenots* et *Rigoletto*. Toutefois, nous le préférons dans ce dernier ouvrage où sa magnifique voix de baryton et son jeu dramatique s'y développent aisément. Inutile d'ajouter que M. Albert a été reçu par acclamation.

M. Desmet jouait Gessler; il a été fort convenable. Quand notre basse chanteuse aura pris un pied solide sur la scène, quand il sera plus sûr de ses moyens — et cela ne tardera pas — il donnera tort à une partie du public qui a été trop sévère à son égard. La représentation a failli être compromise par un enrouement subit de M. Massart; mais notre excellent ténor a réagi, et, rassuré par une annonce, il a fort bien enlevé son quatrième acte. Quant à M. Lourette, qui chantait Walter, nous l'attendons avec confiance dans *Brogini*, de la *Juive*.

Les deux danseuses, M^{lles} Sampietro et Riganti, toujours fort gracieuses, n'ont pas eu de peine à doubler le cap de leur troisième début. Les lorgnettes, cet hiver, ne chômeront pas.

Enfin, M^{lles} Hamann, Renée Vial et Dupont ont chanté d'une façon vraiment remarquable le trio du dernier acte.

Nous ne dirons rien de M. André Bosc qui s'est présenté au public dans la *Favorite*. Fernand avait d'abord un « trac » des plus marqués, et la salle était loin d'être disposée en sa faveur.

Cette semaine promet d'être fournie. Nous entendons *La Juive* avec M^{lles} Baux, et M. Deréims chantera *Faust*, en attendant son troisième début, qu'il fera dans don José, de *Carmen*; puis, incessamment, on donnera *Le Prophète*, *Martha* et *L'Africaine*. On le voit, la direction ne s'endort pas et met du pain sur les planches.

J. VATES.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après le départ de M. Huguenet et de M^{lles} Lender et en attendant les représentations de M. Noblet, M. Dalbert a eu la bonne idée de donner le *Voyage de M. Perrichon*.

L'amusante comédie de Labiche a laissé de trop bons souvenirs pour que l'on résiste à son appel.

Un grand nombre de personnes s'étaient donc rendues aux Célestins pour cette reprise. Nous avions de plus un nouveau comique à entendre dans le rôle de Perrichon. C'est M. Schey qui s'est très bien tiré d'affaire et nous a présenté un bon type de Perrichon. Bravo pour M. Schey que l'on verra toujours avec plaisir.

Nous avons revu M^{lle} Billon qui joue avec une bonne habitude M^{lle} Perrichon.

Très gentille M^{lle} Andral Leclerc dans la petite personne d'Henriette. MM. Frey et Andral ont tenu leur emploi avec une bonne moyenne de succès.

En somme, excellente représentation. Inutile de formuler quelques critiques. Sarcy n'a que faire ici.

Le spectacle, commencé par *La Cravate blanche*, comédie en un acte, d'Edmond Gondinet, s'est terminé par le *Huis Clos*; l'affiche dit comédie; disons avec plus de justice vaudeville.

Merci d'être tordant dans son Dubranchard, ainsi que Deroxy qui est aussi bon avocat gâteux que drôle dans ses rôles de domestiques.

On a ri : c'est beaucoup !

M. Noblet à Lyon.

Au moment où le journal qui insère ces quelques lignes circulera dans les mains de ses milliers de lecteurs, le rideau se lèvera sur M. Noblet, engagé ici par M. Dalbert pour jouer le rôle qu'il a créé à Paris dans le *Bonheur conjugal*. On connaît M. Noblet. Son nom suffira pour faire salle comble, car le merveilleux comique a laissé dans notre ville d'excellents souvenirs. M. Noblet y a laissé aussi de nombreux amis. Avec lui les Célestins vont retrouver leur succès des anciens jours qui étaient aussi les grands jours.

X...

UNE SCÈNE DE LA VIE DE BOHÈME

« Monsieur Fleury, vos fréquentations ne sauraient me plaire; il vient chez vous des visiteurs trop bruyants. Tous mes locataires se plaignent. Vous allez donc me faire le plaisir de déménager. Je vous en ai prévenu. Vous n'avez pas tenu compte de mes observations. Tant pis pour vous. »

Ainsi parlait, le 15 juin dernier, le propriétaire de l'hôtel de Lisbonne, rue de Vaugirard, à un étudiant qui avait loué une chambre au mois, au premier, sur la rue. Et son ton n'admettait pas de réplique.

— C'est bon ! monsieur Maubert, c'est bon ! répondit simplement Fleury. On partira. Avec la crise des loyers, il ne me sera pas difficile de trouver à me caser mieux que chez vous.

Et locataire et propriétaire se tournèrent le dos. Le soir, vers onze heures et demie, il y avait devant l'hôtel de Lisbonne un joyeux attroupe-ment.

A la fenêtre d'une chambre du premier étage se trouvait un transparent énorme où brillaient ces mots :

Pour cause de départ

Grand bal public

Orchestre — Consommations — Femmes.

Et de temps en temps paraissaient, à côté du transparent, un jeune homme et une jeune femme :

— Entrez ! criaient-ils, mesdames et messieurs ! Il y a un piano. Il y a à boire ! On commence. Entrez ! entrez !

La foule s'engouffra, après un court échange de lazzi, sous le portail de l'hôtel, et fit irruption dans la chambre où M. Fleury et sa maîtresse, Maria Ferrerol, avaient tout préparé pour des danses échevelées.

Le propriétaire de l'hôtel fut réveillé en sursaut par les cris qui étaient poussés. Il crut d'abord que le feu était à la maison.

Il accourut en pantoufles, armé d'un arrosoir.

Un professeur qui demeure dans l'hôtel, M. Matignon, se précipita à sa suite. Dès qu'ils purent se rendre compte de ce qui se passait, tous deux cherchèrent à faire sortir les envahisseurs.

Ce ne fut pas une opération facile.

Pourtant, au bout de trois quarts d'heure, l'expulsion était faite, moitié par la force, moitié par la persuasion. A minuit, tout était rentré dans le silence.

Mais, vers une heure du matin, M. Fleury et sa compagne trouvèrent plaisant de rallumer le transparent et de crier à nouveau l'annonce de la petite fête gratuite qui avait été si prématurément interrompue.

C'était le moment où les filles de brasseries sortent de leurs établissements pour rentrer chez elles. Tout ce monde s'assembla devant l'hôtel de Lisbonne. On essaya d'entrer, on tira la sonnette, on ébranla la porte : le concierge resta inflexible.

Alors un étudiant eut une idée aussi lumineuse que le transparent qui l'attirait.

— Puisque nous ne pouvons pas entrer par la porte, clama-t-il, pénétrons par la fenêtre.

Hola ! vous autres, à l'assaut !

A défaut d'une échelle, les plus audacieux et aussi les plus audacieuses grimpèrent à l'aide d'un reverber qui se trouve placé juste en face de la croisée.

Parmi les plus intrépides se faisait remarquer la fameuse comtesse de la Falcoinière, directrice de la brasserie du Faucon noir.

A son entrée dans l'appartement, vous jugez si on lui fit une ovation chaleureuse !

Dès lors, le charivari prit de telles proportions que tous les voisins se mirent aux fenêtres.

M. Maubert et M. Matignon arrivèrent de nouveau dans leur costume un peu primitif. Ils furent accueillis par les cris :

Le voilà, Nicolas !

Ah ! Ah ! Ah !

On les invita à prendre part à une farandole...

Cette fois, ni par la force ni par la persuasion ils ne réussirent à faire évacuer l'hôtel.

Ainsi se virent-ils obligés d'aller demander main-forte au bureau de police le plus voisin.

L'arrivée d'une escouade d'agents fit disparaître comme par enchantement danseurs et danseuses.

Force resta donc à la loi, comme on dit.

Mais l'affaire ne devait pas en demeurer là. Sur la plainte de M. Maubert, M. Fleury et Maria Ferrerol ont été traduits devant la 8^e chambre correctionnelle pour violation de domicile.

Ils ont été acquittés. Quelques jours auparavant, le juge de simple police les avait condamnés à cinq francs d'amende pour tapage nocturne.

M^{lle} de la Falcoinière était impliquée dans la poursuite; mais on sait qu'elle est morte la semaine dernière. La malheureuse s'était empoisonnée.

Hâtons-nous de dire que le procès n'a été pour rien dans sa tragique détermination. Elle en avait vu bien d'autres !

FEMMES ET BOCKS

MARIE LA BLONDE

Une perle cachée dans la boue, à la Flamande, succursale de l'Assomoir.

Blonde comme une aurore d'Avril ensoleillée, on dirait que dans sa chevelure d'or a glissé un rayon du soleil, qui, dans juillet, dore les têtes étincelantes de nos blés.

Eil bleu, aussi bleu que la mer azurée, aussi bleu que le ciel, fond d'azur sur les cimes alpêtres, sur les monts pittoresques de la Suisse, sa patrie aux lacs immenses, aux sites enchanteurs, aux filles séduisantes.

Sur son visage, où s'épanouissent les fleurs d'une robuste santé, le lis et la rose marient harmonieusement leurs fraîches et vives couleurs.

Sa poitrine puissante, admirablement moulée par un élégant corsage, semble vouloir échapper, exubérant lutin, à la prison qui l'enlace, captive en révolte.

L'anémie, cette pâle fille de nos cités, n'a pu malgré les labeurs incessants de ses supplôts, nopes et festins, étendre son aile neigeuse et diaphane, bleuâtrement zébrée, sur son corps de Vénus antique.

Marie semble avoir hérité du nez, d'un de ces orgueilleux Bourbons, à qui ses compatriotes des quatre cantons répondaient fièrement dans leur mâle et rude langage : « Pas d'argent, pas de Suisse ».

Promenant un peu partout les zigzagueries de son capricieux amour, Maria, comme l'enfant du poète,

« Offre de toute part sa jeune âme à la vie,
Et sa bouche aux baisers. »

Bonne autant que belle, sans doute sa lèvre au sanglant et pur carmin n'oserait seulement murmurer le mot célèbre, cité plus haut.

Elle fait souvent des escapades au lointain horizon qu'on voit là bas, couvrir d'une brume argentée insondable le lac de Genève, dont les pittoresques bords ont retenti souvent des éclats argentins de sa voix douce et vibrante, dont les roseaux ont murmuré mélodieusement les premiers chants d'un amour à son aurore.

Souvent plongée dans de profondes rêveries, Marie, comme Mignon sur la rive étrangère, semble écouter au fond de son âme les sons éniivrants du fameux ranz qui arrive, croit-elle, à son oreille mollement bercée comme le murmure éteint d'une harmonie lointaine.

UN BACHELIER ÈS BOCKS.

ÉCHOS DES QAIS ET DES RUES

Un journal de Périgueux rend compte d'un enterrement civil d'une nature particulièrement originale.

Le défunt avait demandé, dans son testament, qu'en soit gai à son enterrement. Il avait même désigné un de ses amis pour faire la police du cortège et notamment pour empêcher les assistants de pleurer. A la levée du corps, une société chorale chanta le chœur des soldats de *Faust* et toutes les personnes présentes burent un verre de vin en l'honneur du défunt. Sur la tombe, on chanta la *Marseillaise*, et enfin une bouteille de champagne fut vidée sur le cercueil avant qu'on y jetât les premières pelletées de terre.

X

Le Poupard et Francine Grande Sœur, deux momentanées assez bien de leur petite personne, se sont juré une haine mortelle. Tenez-vous à savoir pourquoi ? Je vais vous le dire : Francine a séduit, par le plus grand des hasards, le béguin du joli Poupard, qui, sûr de ses grands yeux myosotis, quand elle voudrait ramener l'infidèle, l'a laissé papillonner autour des charmes de Francine, tant et si bien que le papillon amoureux s'est brûlé les ailes à la flamme de sa nouvelle conquête auprès de laquelle il est resté.

Et voilà le désespoir du Poupard, qui use des grands moyens : écrit, menace sa rivale. On ne

sait comment l'affaire se terminera. Qui va l'emporter de Francine ou du Poupard ? Des paris sont engagés.

X

Les Tziganes de Rigo Marxi qui se sont fait applaudir à Paris tout l'hiver, viennent d'entreprendre une tournée en province. On nous annonce l'arrivée des chanteurs hongrois, dans notre ville, pour le mois prochain.

X

Quelques nouvelles chansons de café-concert qui seront vite en vogue : *Le Clos aux pissenlis*, *Papa trombonne*, *Joseph se dérange*.

Avis aux artistes de la Scala ou du Casino qui pourront nous les servir comme primeur.

X

Au Cirque Continental

Les soirées de gala du Cirque ont repris leur animation d'autrefois. Samedi dernier, salle archicomble. Impossible de placer un strapontin depuis les stalles jusqu'aux troisièmes galeries. Beaucoup de fort jolis costumes ! Outre le bataillon de Cythère au grand complet, nous remarquons encore beaucoup de jolies toilettes portées par de très hautes et très sérieuses dames.

Nous nous garderions bien de mettre un nom sur ces masques, de crainte de commettre une indiscrétion. Ce n'est pas notre habitude.

X

Marie, la blonde Marie, vient d'endosser une fois de plus sacochette et tablier blanc neige à la Flamande.

Les ennuis d'un tête à tête prolongé avec déesse Solitude et monsieur Silence n'étaient pas de nature à satisfaire ses désirstapageurs, à contenir ses goûts fantaisistes et extravagants.

X

L'inénarrable Théo défraye en ce moment les échos de la chronique galante ! nous l'avons aperçu un de ces derniers jours, se livrant sur la place des Jacobins à des excentricités chorégraphiques du plus pittoresque effet.

D'autre part, on nous informe que la trop oublieuse bacchante a une façon fort expéditive de congédier certain garçon de « salons », qui aurait eu la naïve confiance de lui céder, à diverses reprises et sur parole, la jouissance de ses petits locaux *ad hoc*...

Eh quoi ! Tant d'ingratitude peut-il se loger dans l'âme de cette belle évaporée !

X

En correctionnelle.

Nous avons paconté plus haut la scène du bal réjouissant donné dans sa chambre par un étudiant parisien et dont le dénouement a eu lieu devant la 8^e chambre correctionnelle.

Le propriétaire en question, M. Maubert a, en effet, déferé à la 8^e chambre, présidée par M. Vanier, M. Marcel Fleury, Maria Ferrerol et la comtesse de la Falcoinière, sous l'inculpation de... violation de domicile.

La pauvre comtesse de la Falcoinière ne s'est pas présentée à l'audience pour un motif sérieux : elle est morte, comme on sait.

Quant à M. Fleury et à Maria Ferrerol, ils ont tenu à honneur de ne pas faire défaut. Ils ont expliqué très correctement au tribunal les faits tels qu'ils se sont accomplis.

Alors, le président Vanier s'adressant à M. Fleury :

— Vous appartenez à une bonne famille... Vous avez à l'audience une attitude fort correcte... Comment se fait-il que vous vous soyez rendu coupable d'une pareille... gaminerie ?

Le prévenu. — J'ai bien le droit de donner un bal chez moi.

Le président. — C'est vrai... Mais moi, qui ai

II

On aurait peine à s'expliquer la curiosité farouche du docteur Robineau, si nous ne donnions ici quelques détails biographiques sur son ancien malade M. Guérin.

Il naquit à Paris, en 1809. Son père et sa mère étaient boulangers au numéro 48 du faubourg Saint-Martin. La boutique existe encore, et elle est toujours occupée par un boulangier.

Madame Guérin, la mère, mariée à l'âge de vingt ans, avait déjà un enfant du sexe masculin lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était grosse pour la seconde fois. Elle désira une fille. Si vous avez lu l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Thiers, vous vous expliquerez facilement le désir de madame Guérin. Elle voulait avoir au moins un enfant qui ne partirait jamais pour la guerre. Pour plus de sûreté, elle fit des neuvaines : la religion commençait à réfléchir. Dans son impatience, elle alla consulter M^{lle} Lenormant : la superstition des cartes était alors dans toute sa force.

La pythonisse de la rue de Tournon lui parla en termes vagues du passé, du présent et de l'avenir. La vérité se vendait assez cher, et l'on n'avait pas un oracle de première classe pour une pièce de cinq francs.

Ce n'est pas tout ça, disait toujours madame Guérin, aurai-je une fille ? Coûte que coûte, j'y mettrai le prix ; nous ne sommes pas à dix francs près ; dites-moi si l'enfant que je porte sera une fille ou un garçon.

Mademoiselle Lenormant lui fit couper les cartes une seconde fois et se remit à lire dans ce singulier livre qu'elle éparpillait sur la table.

J'ai beau chercher, disait-elle, je ne vois rien ici... ni là... ni là... Attendez, voici quelque chose. Le temps a marché... l'enfant que vous portez dans votre sein a grandi... Les années ont passé sur sa tête sans amener la souffrance ni la misère. Voici de l'argent ; voilà du bonheur

déjà eu l'occasion de donner des bals, je n'ai jamais eu l'idée de faire entrer mes invités par la fenêtre.

Le prévenu. — Mais vous, monsieur le président, vous n'avez pas de propriétaire grincheux. On fait ce qu'on peut, allez !

La déposition du propriétaire, M. Maubert, a été pathétique d'un bout à l'autre.

Le professeur qu'il avait appelé à son aide, M. Mathignon, a, lui aussi, une déposition très intéressante :

— M. le président, a-t-il dit, M. Maubert est venu me réveiller quatre fois. Il me disait : « Vous savez parler aux foules, venez. » Je me levais et j'allais haranguer la foule. Mais ces jeunes gens ne m'écoutaient pas. Ils aimaient mieux chanter à tue-tête...

Le président. — On chantait des chansons obscènes ?

Le témoin. — Obscènes est le mot. Si obscènes que, même couché dans mon lit, j'en rougissais. (Hilarité.)

Après plaidoieries de M^{re} Quignard, pour M. Maubert, et de M^{re} Dussaud, pour les prévenus, le tribunal a acquitté M. Fleury et Maria Ferrerol.

X

Pauline Gabrielle, dont la mignonne main, aux doigts effilés et roses, verse adorablement la blonde bière aux reflets d'or, à la Luxembourgeoise, laisse toujours sur sa lèvre, faisant tache admirable sur son minois espiègle et rieur, errer un sourire éternel.

Elle est, sans aucun doute, la plus ravissante Hébé de ce temple dédié à Gambirinus.

Rien de plus charmant que de lui voir croquer délicieusement de ses quenottes blanches et nacrées, pareilles aux touches neigeuses d'un piano et d'où jaillit à tout instant les éclats d'un rire frais et argentin, le sucre et les gâteaux.

Une fleur blanche, fleur d'orange, dans ses cheveux noirs, serait d'un merveilleux effet :

Gente Pauline, qui cueillera la fleur ?

X

Encore un départ : Marie-Louise Robert abandonne la vie galante pour la carrière théâtrale et est, dit-on, engagée au théâtre de la Gaîté, à Paris, pour y jouer le rôle de la fée dans la *Cigale et la Fourmi*.

Son engagement s'est fait sous le pseudonyme de Marie-Louise de Monval.

Très beau nom, ma foi !

Mais, dit-on toujours, il y aura dans notre bonne ville bien des chagrins causés par cette détermination subite.

X

Un géant.

Le *Courrier* annonce :

Nous allons bientôt voir à Lyon le géant dont Paris s'occupe à cette heure.

Ce géant, nommé Winkelmeier, âgé de vingt-et-un ans, mesure deux mètres soixante centimètres ; ses pieds ont cinquante centimètres, ses mains trente-cinq centimètres de longueur.

Winkelmeier est né à Friedburh, dans la Haute-Autriche.

A l'hôtel où il est descendu, cet étrange voyageur ne peut s'asseoir que sur la commode de sa chambre ; pendant la nuit, on rapproche quatre lits sur lesquels il s'étend !

Deux mètres soixante ! S'il fait connaissance avec notre compatriote Bidault et si ces deux amis se promènent bras dessus, bras dessous dans la rue de la République, ils peuvent compter sur un joli petit succès.

Deux mètres soixante ; mais ce gaillard-là doit allumer son cigare aux becs de gaz !

X

La maladie a un peu pâli son visage ; mais elle a supporté avec courage les cruelles souffrances de la situation ! Bonne Pompière : Bienheureux ceux qui souffrent car ils verront Dieu.

LE CAS DE M. GUÉRIN

Par EDMOND ABOUT

I

M. Guérin, qui vient de mourir à l'âge de cinquante-deux ans, était chevalier de la Légion d'honneur, licencié en droit, chef de bureau au ministère des finances, ancien capitaine en premier de la 2^e compagnie du 7^e bataillon de la garde nationale. Il laisse une fortune d'environ vingt-cinq mille francs de rente, une veuve inconsolable et un fils de dix-huit ans, bachelier ès sciences, candidat à l'Ecole de Saint-Cyr.

Il décéda, le jeudi 15 novembre 1860, en son domicile, rue des Martyrs, 50, en face de la rue de Navarin. Le vicaire de Notre-Dame de Lorette, qui lui administra les derniers sacrements, dit qu'il avait vu peu de morts plus chrétiennes et plus édifiantes. Ses funérailles furent retardées jusqu'au dimanche 18, afin que ses chefs, ses collègues et ses subordonnés pussent lui rendre les derniers devoirs.

Non-seulement un peloton de la garde nationale lui rendit les honneurs militaires, mais toute la 2^e compagnie du 7^e bataillon l'accompagna spontanément jusqu'à sa dernière demeure. M. Rivet, peintre en décors, lieutenant en second de la compagnie, lut un discours plein d'énergie et de facilité, dont nous regrettons de n'avoir pu obtenir copie. Mais la *Patricia* reproduit ce passage de la belle allocution qui fut im-

provisée par M. Ducluzeau, sous-chef de la division de la comptabilité.

« Fidèle à tous ses devoirs, il les remplit jusqu'à l'épuisement de sa vie, et, s'il est vrai qu'il rendit le dernier soupir entre les bras d'une épouse et d'un fils adorés, on peut dire qu'il exhala l'avant-dernier dans nos bureaux, comme s'il avait voulu nous donner à tous ce suprême enseignement. Puisse l'administration de nos finances recruter toute une pléiade de fonctionnaires aussi zélés que lui ! Puisse la cendre de Pierre-Marie Guérin, dispersée aux quatre vents de l'horizon, produire une ample moisson de bureaucrates aussi exemplaires ! Quant à nous, pauvre ami ! nous attendons l'arrêté ministériel qui doit nommer ton successeur ; mais nous n'espérons pas que son Excellence te trouve jamais un remplaçant Adieu ! Que dis-je ? Au revoir. »

Le fils unique du défunt, un beau jeune homme alangui par la douleur et par les veilles, fondit en larmes et serra dans ses deux mains les mains de l'honorable M. Ducluzeau. On l'entraîna par force, car il ne pouvait s'arracher à cette tombe mal fermée. Quelques amis de la famille le firent monter dans une voiture de deuil et le ramenèrent chez madame veuve Guérin. A toutes les consolations qu'on essayait de lui faire entendre, il répondait obstinément :

— Ah ! si vous saviez ce que j'ai perdu !

— Soyez homme, lui disaient-ils ; songez que c'est à vous qu'il appartient de consoler madame votre mère !

A cet effet, son désespoir redoublait de violence, et il s'écriait, avec l'entêtement des douleurs vraies :

— Ma mère ? Ah ! l'on voit bien que vous ne savez pas ce que j'ai perdu !

La foule se dispersa lentement. Quelques gardes nationaux, le cœur serré par l'émotion et par le froid, se répandirent dans les cabarets du faubourg Montmartre pour prendre un peu de con-

solation. Mais, tandis que deux fossoyeurs ivres jetaient sur le cercueil les dernières pelletées de terre en fredonnant la chanson des *Petits Agneaux*, un homme en habit noir et en cravate blanche, caché derrière un grand cyprès, plongeait ses regards jusqu'au fond de la tombe avec une sorte de curiosité farouche. Il désignait du doigt cette fosse, pareille à toutes les autres, et perdue au milieu de quinze ou vingt mamelons uniformes, où un troisième ivrogne plantait en trébuchant quelques petites croix de bois noir.

O nature ! disait-il en serrant les poings, permettras-tu qu'un de tes ouvrages les plus merveilleux soit dérobé aux investigations de la science ?... Ils m

On nous annonce plusieurs départs pour la capitale, celui entr'autres de Gemma. Jusque-là il n'y a pas grand mal, si d'autre part il nous arrivait qu'un grand chagrin devienne son amie Antoinette, qui ne trouve qu'une médiocre consolation dans le gilet de Marie la Veuve. Chagrin aussi grand que celui qui accable Louise Fleuret-Béguin et Lucie la Juive, pleurant deux chevaux et un coupé.

ALA PREMIERE DU « VOYAGE DE M. PERRICHON ». Il a été dit plus haut que la représentation du *Voyage de M. Perrichon* avait obtenu beaucoup de succès. Nous y remarquons, en effet, un grand nombre de jolies toilettes et pas mal de minois non moins jolis et agréables. Citons pour mémoire : la belle Ida, Alice Hugues, Juliette et Suzanne, Aline de Lamare, Mathilde Bellecour, Jeanne Perrin, Céline Montier, Tonine Francon, Berthe **, la belle M^{me} A..., en faille écossaise, de très beaux et mauves; et Josephine C... portant des horts brillaux, et un grand nombre d'autres.

Rendez-vous aux représentations du *Bonheur conjugal* avec Noblet. Gare les lorgnettes et les vieux souvenirs!

Nous donnerons une description de toutes les jolies toilettes remarquées à ces brillantes soirées.

Blondinette taille ses crayons.

Louise la Brune, qui verse chez Ladet la mous-seline à la neigeuse écume, verse à tous également son sourire éclo sur sa lèvre ardente au soleil de son cœur.

Pour rivaliser de grâce avec Pauline, de la Luxembourgeoise, sa sœur dont le doux et profond regard semblable au nid où reposent les amours légers et roses, sa voix de rossignol et surtout sa grâce fraîche et naïve.

Car Pauline fait mentir cette pensée d'un philosophe :

« La femme se farde le visage et le cœur. »

ROSALIE.

Rosalie, l'ex-proprétaire du café du Rhône, ne savait pas le vide qu'elle allait causer quand l'idée lui prit de vendre son établissement, sans cela elle ne l'eût pas fait.

Pauvre vieille garde désorientée! Comme les grandes sœurs d'hiver vont paraitre longues, maintenant qu'il ne reste plus que Berthou qui elle dénigrerait tant, lorsque reine, elle trônait chez Rosalie, ce temple où le profane ne pénétrait pas, d'où le vulgaire était banni.

Quelle noce, messeigneurs! Le pchutt et le vian n'ont jamais vu plus folle orgie que celle où, mercredi, assistaient Adèle Tenor, Jeanne, Anna Perrin et Anna la Veuve.

Vingt-cinq bouteilles de roederer juchaient le plancher quand on s'est séparé à 6 heures du matin.

Une bonne farce arrivée à un loueur de chevaux

Un mauvais plaisant avait retenu un cheval pour une partie de plaisir qu'il devait faire le lendemain avec ses amis. Le soir, on vient l'avertir que la partie est remise. Notre homme avait donné des arrhes, et il désirait vivement ne pas les perdre.

Voici le stratagème auquel il s'arrêta. Il va trouver le loueur et lui demande le cheval qu'il avait retenu. On le lui amène. Il l'examine, le palpe dans tous les sens, puis tire de sa poche un mètre et se met à le mesurer de la tête à la queue pendant plus d'une demi-heure. Le loueur, impatienté, s'informe si ce sera bientôt fait, et s'il lui paraît que son cheval est assez bon pour lui.

« Pour moi, certainement, mais pour mes amis, je ne sais : c'est ce que j'examine, il me semble qu'il s'en faut de quelque chose. — Comment, pour vos amis? — Certainement, nous devons monter quatre dessus pour une assez longue traite. — Ah! par exemple, Monsieur, vioci vos arrhes : allez chercher ailleurs un cheval à quatre! vous vous moquez de moi, je pense! quatre sur mon cheval! Viens ici, mon Percheron, pauvre animal! on ne te traitera pas ainsi sous mes yeux. »

Et, reconduisant l'impudente pratique, notre loueur dit à un de ses voisins qui était devant sa porte : « Pierre, si tu as un cheval pour quatre, voilà Monsieur qui fera bien ton affaire. »

La brune Antonia Genève qui avait été congédiée des Jacobins, a repris au Nouveau-Monde ses anciennes fonctions de dame de compagnie. Antonia, malheureusement, n'a pas retrouvé dans le charmant établissement de Victorine Rivet ses succès d'antan. Ah! c'est qu'il ne suffit pas d'avoir de beaux yeux pour plaire, il faut aussi être aimable, qualité qui fait un peu défaut à cette jolie Vénus en tablier noir.

Une véritable exposition de toilettes chics et de jolis minois.

Prose décadente extraite, à titre de curiosité, du journal le *Symboliste* :

... Sous le poids de ciels aplanés, aux véhémentes clartés de lampadaires, mon troupeau de bigles et de caïques pies, les roues des véhicules se tarabalaient; et, les piboles sonnent les sauts enluminés

des bouffas; là, les bouches équivoques de glabres, marmonneux clament la vertu des babioles.

En longue talare, cols tors, mentons pelus de deux coudees, ou squaireux, ou ponacres, des gentlemen. A sourires abortifs, à toisons conquises, des femmes folles de leur corps; ancyloglottes aux divans et mysourides par les plessis d'ombres, des femmes folles de leur corps; des femmes folles de leur corps, en faille bardocuculées. Et, caquemasres éculiers, épris d'orbes amphiourtes, brelandiers aux phalanges expertes, scribes de matalents perturbés, trafiqueurs de déréales politiques, agioteurs au trébuechet, clercs affrutes, natatoires sires, lifrelofers du canton de Vaud, tondeurs d'ânes, guérisseurs de fièvres quartes sur l'heures, écorcheurs d'anguilles par la queue, — sous la clarté véhémement des lampadaires, parmi les bigles et monstrueuses architectures, aux morsures superflues de malitornes Tenies s'ab-voient...

Je serais bien surpris si l'auteur de ces lignes incohérentes pouvait expliquer ce qu'il a écrit.

NOUVELLES A LA MAIN

Au dernier sermon d'une mission dans une paroisse de campagne, tout le monde pleurait, à la réserve d'un paysan.

On lui demanda pourquoi il ne pleurait pas comme les autres; il répondit : « Je ne suis pas de la paroisse. »

Un grave docteur est appelé auprès d'une de nos plus jolies demi-mondaines. La patiente découvre une épaule ravissante de forme et de blancheur dans laquelle, dit-elle, elle ressent une vive douleur. Le disciple d'Esculape touche, palpe avec l'impassibilité habituelle aux gens de son art, prescrit quelques frictions, puis se dirige vers le lavabo et répand un peu d'eau sur ses doigts : affaire d'habitude.

Le lendemain matin, après avoir déposé son chapeau sur un meuble, il s'avance vers le lit de la belle malade. Mais celle-ci d'un petit ton courroucé et lui désignant le lavabo du doigt :

« S'il vous plaît, docteur... lavez-vous les mains... avant. »

Un gascon avait fait quelque séjour à Rome; il était curieux et assez connaisseur. Il en avait examiné toutes les raretés, il était connu du Saint-Père, à qui il dit un jour qu'il ne lui restait plus qu'une chose à voir à Rome : la mort d'un pape.

Monsieur, lui dit le Saint-Père, si vous avez fait vœu de contenter cette curiosité, je vous en accorde volontiers la dispense. »

Voici venir les jours où les cimetières vont devenir le but des voyages pieux. Pour quelques-uns, ce n'est qu'un but de promenade, la lecture des épitaphes servant de distractions aux curieux.

En les parcourant toutes, en voyant cette quantité de bons pères, de bons époux, de bonnes femmes, que l'on ne trouve malheureusement que là, en si grand nombre, on imite cette petite fille qui demandait à sa mère :

— Maman, puisque tous les bons sont là où a-t-on donc mis les autres?

Pourtant, nous en avons trouvé une qui sort de l'ordinaire. Elle est ainsi conçue :

CI GIT MA FEMME!
Mes larmes ne la ressusciteront pas; c'est pour cela que je la pleure.

Madame V... se disposait à se rendre au cirque Continental.

— A la place de Madame, je n'irais pas, lui dit sa bonne en secouant la tête.
— Pourquoi donc, Joséphine?
— C'est qu'on dit qu'il y a là un bête de la société.

En correctionnelle

Un chevalier d'industrie est accusé d'avoir volé de l'argenterie à table d'hôte.

— Voilà déjà plusieurs fois, dit le président, que vous volez ainsi dans les restaurants...
— C'est vrai, monsieur le président. Mais je ne prends jamais rien entre mes repas.

Pensées des autres.

Un homme qui ne poétise pas le cynisme des femmes n'est, à leurs yeux, qu'un sceptique.

L'hospitalité est le plus cruel de tous les bienfaits.

Pour comprendre combien l'espèce humaine est menteuse, il suffit de songer à la difficulté qu'on éprouve à se faire croire.

Il ne faut pas oublier que c'est consciencieusement que les imbéciles nient l'esprit des autres.

Avec jeune tendron, quand il forme un lien, Le vieillard à tout doit s'attendre, Mais plus folle que lui, la vieille qui veut prendre Un jeune époux, ne doit s'attendre à rien.

Certain évêque, ennemi des abus, Trouvant chez un curé deux jeunes gouvernantes :

« Optime, lui dit-il; vingt ans! vingt ans au plus! Deux à la fois, et vertes et fringantes! Vous ignorez donc mes statuts? — Monseigneur, ils me sont connus; Moi-même et l'archiprêtre nous les lûmes : »

Vous exigez quarante ans révolus; Je les ai pris en deux volumes. »

Chose s'est brûlé la cervelle dans un bain. Cristi, dit Calino, l'eau devait être bien chaude.

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous avez l'habitude de rouer votre femme de coups... Les médecins ont constaté que son corps est couvert de bleus.

— C'est vrai, mon président... mais regardez-là, elle est blonde... et le bleu lui va si bien!...

Calino a un ami savetier.

Ce savetier avait un petit apprenti qui, par suite d'une déception amoureuse, s'est pendu l'autre matin, cela a beaucoup attristé l'artiste sur cuir, aussi Calino cherche-t-il à le consoler à sa façon :

— Ne vous fâchez donc pas de bile, dit-il, ces petits qui se suicident de si bonne heure, finissent toujours mal étant grands!

Calino — le mème — porte des faux-cols et des

manchettes en caoutchouc verni blanc, il trouve cela très épatant.

Il porte aux nues cette confection, l'autre jour ne voulait-il pas qu'on créât un nouveau ministère qui s'occupât exclusivement des faux-cols.

— Et comment le nommerait-on, demande un de ses amis?

— Et pardieu, il en a été question, un moment, ce serait le ministre des colonies!

NIGRI.

Petites Nouvelles Artistiques

Sous la rubrique Petites nouvelles artistiques, nous publions ici toutes les nouvelles des théâtres, cafés-concerts, spectacles, sociétés philharmoniques, gymnastiques, colombophiles et autres de Paris et de province. Les artistes en tournée dans notre ville, les pensionnaires des théâtres, seront ainsi au courant de tout ce qui se passe sur les diverses scènes françaises, ils auront des nouvelles de leurs camarades et sauront à quoi s'en tenir sur le mouvement artistique et théâtral.

Nous accueillons avec plaisir toutes les communications, adresses et réclamations de MM. les secrétaires, artistes ou attachés quelconque à un théâtre ou café-concert. Toute communication, pour être insérée le jeudi, doit nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

Un journal italien reproduit les extraits qui suivent de l'album de M^{me} Adeline Patti :

« Ma bonne Adeline, Rien ne m'est plus facile que de jeter une pensée sur votre album. Pensée qui me trotte par la tête : vous chériez comme une adorable créature, admirer votre ravissant talent, être à jamais votre ami. »

« Paris, le 16 février 1864. »

« A sa ravissante Dinorah, l'auteur reconnaissant présente ses hommages et l'expression de son admiration. »

« Paris, 8 avril 1864. »

« Oportet pati, Les latinistes traduisent cet adage par : Il faut souffrir. »

« Les moines par : Apportez le pâté. »

« Les amis de la musique : Il nous faut la Patti. »

« H. BERLIOZ. »

M. Massenet est depuis jeudi à Bruxelles, où il surveille les répétitions d'*Hérodiade* à la Monnaie, dont la reprise aura lieu prochainement.

A l'Odéon on va s'occuper, pour les représentations classiques, de remonter *Phèdre*, avec M^{lle} Weber.

M. Jean de Reskè répète l'*Africaine*, qu'il chantera prochainement.

M^{lle} d'Alvar, récemment engagée, va débiter à l'Opéra dans la *Juive*. Cette jeune artiste, élève du Conservatoire, en sortit avec un prix de tragédie.

M. Giraudet, frappé de sa belle voix, la fit travailler et la présenta à MM. Ritt et Gailhard qui l'engagèrent.

On attribue à M. Hector Malot l'intention de tirer, pour le Gymnase, une comédie de son roman *Zyze*.

On va s'occuper, aux Folies-Dramatiques, des répétitions de la revue de fin d'année, *Paris en général*.

Après cette revue viendra *Rouquet*, l'opéra-comique de MM. Chivot, Duru et Surcouf.

M. Jules Claretie vient de recevoir une assignation fort inattendue; M. Louis Ménard lui réclame deux cent mille francs de dommages-intérêts. Il prétend, en effet, qu'il a remis jadis une traduction d'*Hamlet* à MM. Claretie, Mounet-Sully et Coquelin, et que l'on a utilisé son manuscrit pour remanier l'*Hamlet* de M. Paul Meurice et d'Alexandre Dumas. D'où citation devant le juge et procès devant le tribunal civil.

M. Carvalho vient de rengager M. Caisso, le ténor de l'ancien Théâtre-Lyrique et de l'Opéra-Comique, qui revient d'Amérique et de Russie.

A propos de l'Opéra-Comique, annonçons que M. Ernest Guiraud travaille en ce moment à un opéra en trois actes que lui a demandé M. Carvalho pour la saison 1888 à l'Opéra-Comique.

Pénurie de Ténors.

M. Lamarche, que les Lyonnais ont connu et même applaudi, est en ce moment à Bordeaux, où paraît-il les ténors sont rares.

Voici ce que dit la *Gazette des Théâtres* du Sud-Est.

Décidément, il est difficile de trouver ce phénix qu'on appelle un bon ténor. M. Gravières vient de nous en présenter encore un, M. Lamarche qui ne peut nous contenter. Sa voix, peu homogène, est faible; par moment, il l'enfile outre mesure et crie.

De plus, des rôles comme Robert sont trop lourds pour lui. Il arrive au milieu de l'opéra visiblement fatigué, et jeudi soir, il a eu de nombreuses défaillances; comme comédien, il n'est pas très fort.

Enfin, à force de recherches, notre directeur parviendra bien à mettre la main sur l'artiste désiré, que diable!

M. Hermann Devriès, frère de Fidès Devriès, qui a tenu l'année dernière avec succès l'emploi de basse chantante au théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, vient d'être engagé par M. Gravières, directeur du Grand-Théâtre de Bordeaux où il tiendra le même emploi.

Revue des Cirques et Concerts

CIRQUE CONTINENTAL

Samedi, jour de gala, la salle est comble, les couloirs sont très animés, le public si presse pour admirer l'étonnant Wilson, le célèbre équilibriste aérien.

Il s'installe sur son trapèze comme chez lui, fait des merveilles avec l'échelle, la chaise et la boule, et tout cela sans filet, car on ne peut pas compter comme tel le petit carré qui ne sert qu'à faire rebondir la boule sur la piste.

C'est égal, je n'envie pas le sort de Wilson perché ainsi au haut de la coupole du cirque, se fiant à l'équilibre d'un seul pied de chaise sur le mince barreau d'un trapèze; mais aussi quelle ovation quel accueil!

Wilson est un succès pour le Cirque Continental; du reste ce n'est pas la première fois qu'il vient à Lyon; il a déjà paru il y a quelques quatre ou cinq ans, à la Scala-Bouffes. Tous ceux qui l'ont admiré alors, tiendront à constater les progrès qu'il a fait depuis.

Miss Adèle Blanche, la gracieuse acrobate est toujours admirée. Elle a consenti à renouveler son engagement pour quelques jours encore; les habitués du Cirque Continental ne s'en plaindront pas.

M. Robert, écuyer-jockey, a été très applaudi dans son pas de deux, exécuté avec M^{lle} Fanny Lehmann — qui, entre parenthèse, est bien mieux dans son ravissant costume blanc que dans l'effrayant fourreau noir surmonté d'un chapeau monumental — quel chapeau!

Mais, elle s'est révélée admirable et gracieuse dans le pas de deux équestre. Bravo et un bon point pour le bon goût de M^{lle} Lehmann.

Toujours très applaudis les Frediani, les Puliti, Miss Blanche-Geretti, etc.

CASINO DES ARTS

Vauvel donne aujourd'hui sa dernière représentation; l'inimitable artiste quitte le Casino au milieu de ses succès, car Vauvel est de ces excellents diseurs dont on ne se lasse jamais, qui l'a entendu veut l'entendre encore et toujours.

Vauvel, pour nos regrets sont diminués, puisque M. Verdet recherche constamment les plus grandes attractions et que les engagements ne dépassent pas huit jours.

Après Vauvel, nous aurons M^{lle} Sidonie Roman, la charmante prestidigitatrice qui est engagée pour six représentations seulement.

Les *Gardes du roi de Siam* continuent à attirer la foule; on ne peut pas trouver des costumes plus ravissants que ceux des jolies interprètes dont l'éclat est encore rehaussé par le feu de la rampe.

Lundi, la troupe Alexander a débuté et a eu les honneurs du rappel; tout le monde voudra voir cette nouvelle attraction.

SCALA-BOUFFES

La *Ronde du Picotin* a produit son effet : elle a fait salle comble. Cette charmante opérette n'est qu'une réclame, il est vrai; mais il faut reconnaître que la chose est nouvelle : soyez sûrs que les imitateurs du genre seront nombreux.

Dans les *Cocottes en pension*, Duhem et Nerson ont eu la palme; beaucoup remarquée la saillie du lapin et de la quarte.

Toutes ces dames au jardin!

Et voilà les charmantes pensionnaires de la Scala qui arrivent joyeuses et coquettes, M^{lle} Fabre, Huart, Desrivères, Parmentier, Nerson, Leroy, Nadine, toutes en ravissants costumes.

Elles suivent les leçons, de musique, de dessin, de danse et d'escrime, et tout se termine par un cotillon entraînant.

En attendant Lyon en 80 minutes, la nouvelle revue locale, en trois tableaux, qui doit paraître les premiers jours de novembre, nous aurons une série de représentations extraordinaires.

Le 30 octobre, débuts des trois sœurs Edith. Le 2 novembre, pour la première fois à Lyon, le célèbre orchestre hongrois des Tziganes qui ne donnera que trois représentations seulement.

A cette occasion, nous allons donner quelques détails sur l'origine de ces véritables artistes qui sont appelés à obtenir un énorme succès à Lyon.

Les Tziganes du roi de Hongrie nous arrivent, précédés d'une réputation artistique parfaitement justifiée par les succès obtenus l'an dernier aux bals de l'Opéra.

Du reste, leur réputation en France date de l'Exposition de 1878, où ils ont littéralement enivré leur auditoire par ces valse entraînant, ces polkas riantes et cadencées, ces gavottes, qui font, à côté de leur musique nationale, le noyau de l'immense répertoire dont ils disposent. Depuis, ils ont parcouru les capitales de l'Europe et n'ont eu que des succès. C'est donc une véritable bonne fortune pour la Scala de posséder cette excellente phalange d'artistes.

Tout Lyon ira applaudir les Tziganes, au nombre de dix, tous munis d'instruments à cordes.

On dit des merveilles de l'un d'eux, Rigo-Marezi, qui exécutera quelques solos de sa composition.

Les Tziganes étant attendus à Vienne (Autriche), ils ne pourront donner que trois représentations.

SAINT-ÉTIENNE

AVIS A NOS LECTEURS. — *Lyon-S'amuse* est en vente à Saint-Etienne dès le vendredi matin, se trouve dans tous les kiosques et chez MM. Constantin, libraire, rue de la Comédie, et Balay, libraire, rue des Jardins, les deux dépositaires du *Lyon-S'amuse*. Pour tout ce qui concerne la rédaction stéphanaise, adresser lettres, communications ou renseignements à M. Raoul de Sauvigny, le seul correspondant du journal à Saint-Etienne.

NÉCROLOGIE. — Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. Lombard, administrateur de l'Eden-Concert. Sérieusement malade depuis quelque temps, son état inspirait à tous les plus graves inquiétudes. Les sommités médicales ont été impuissantes à le sauver et il est mort mercredi 20 courant à 4 heures du matin, ses funérailles ont eu lieu jeudi 21 courant devant une nombreuse assistance d'amis et de connaissances. Nous prions sa famille de bien vouloir accepter tous nos regrets de condoléance.

EDEN-CONCERT

Un dernier mot sur les adieux qui viennent d'avoir lieu. L'immense Brunin a terminé le 23 courant, débute au Palais-de-Cristal, à Marseille, le 1^{er} novembre; son succès est assuré. O'Grégor, l'illusionniste, est à Saint-Chamond où il a organisé plusieurs soirées avec le concours d'autres artistes, il a un succès colossal. M^{lle} Fortunée, nous a dit adieu le 25 courant, pas excessivement regrettée. Un seul

débüt est venu combler ces vides, c'est celui de M^{lle} Albertine Delmas, comique excentrique; renvoyons pour différents motifs notre appréciation à huitaine. Saluons l'étoile, la mignonne Blanche Damiens; cette séduisante artiste a su se faire apprécier à Saint-Etienne, ce qui n'est pas peu de chose; la voix est douce et agréable, on ne se lasse jamais de l'entendre, aussi récolte-t-elle chaque soir de nombreux applaudissements, preuve incontestable qu'elle est aimée du public, nos éloges à M^{lle} Blanche Damiens.

Adorable aussi Marguerite Gauthier, elle a beaucoup de succès. M^{lle} Fathma possède le diable au corps en scène; elle a du succès également, M^{lle} Lazzarini va son petit train-train de chemin. Le couple Legray, MM. Pépin, Fleury et Delmas ont tous beaucoup de succès et se partagent, en égales parts, les nombreux, braves que leur prodigue chaque soir ce bon public stéphanois.

Le 27 courant, débuts des Raullings, gymnasiarques, deux hommes et une femme au trapèze volant. Compléments toujours à M. Reichstein, chef d'orchestre; M. Suquet, sous-chef, et Dorfini, un régisseur épatant, et à huitaine.

RAOUL DE SAUVIGNY.

ÉNIGME HOMONYMIQUE

Son productif auteur De verra imaginative Pourra vous offrir, lecteur, Une œuvre récréative; Et seul un calculateur De tête plus positive Etablira, sans erreur, Ma note énumérative.

Solution du dernier numéro : MÉTAMORPHOSE : Bache, — Biche, Bache.

Ont trouvé les solutions : un sous-off de la Part-Dieu; deux externes du Lycée; un habitué de chez Morel; un ouvrier qui aime son cousin V...; une triste; Louis S...; un amoureux d'Adèle T...; Hippolyte Des Chènes.

Deux sous-off de la Part-Dieu sont les gagnants de ce numéro, Prière de nous donner leur adresse.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

S. Denys. — Mon ami Denys, n'avez pas répondu de suite, avez été effrayé de nos révélations, mais connaissons pas, ces choses-là ne nous regardent pas. Avez-vous autre chose?

Rosset. — Envoyez votre-êcho en question dans votre lettre 15 courant, Polydore. — Envoyez échos, inutile de vous écrire. R. de S. jusqu'à nouvel ordre. N'envoyez que chroniques artistiques. Mis Tigry à Clermont. — N'envoyez que chroniques artistiques. Un jeune lecteur du *Lyon-S'amuse*. — Écrivez à Raoul Cinoh comme à un ami, il vous donnera de bons conseils.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

EAU SUÉDOISE
pour BLONDIR et DORER les Cheveux
Dépôt chez **Gallin-Martel**, chimiste
16 et 17, rue Quatre-Chapeaux, LYON

Place St-Nizier, rue Mercière
TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON
MOUTH
GRANDE MISE EN VENTE
DES NOUVEAUTÉS D'HIVER
Lainages, Fantaisies, Draperies, Costumes, Confections, Manteaux, Tapis, Toiles, Blancs, Couvertures, Coudre-pieds, Articles de Paris
CORBEILLES DE MARIAGE

ALCOOL DE MENTHE
MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE
Dépôt à : 91, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

GUÉRISON par le GRAIN de LIN
du Docteur BERTH
constipations les plus rebelles, maux de tête, de la vessie, des voies urinaires, gastrites, gastralgies, dyspepsies, coliques, hémorroïdes, hépatites, diarrhées rebelles, écoulements anaux, fleurs blanches, vécide sang, aigreurs de l'estomac, antistaltique.
Dépôt : Pharm. du Laboratoire Moderne
71, Cours d'Herbouville, Lyon.
(Traite par correspondance).

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS
SONT LES SEULS EMPLOYÉS
PAR
Fernand CHARDONNET
PHOTOGRAPHE
6, Place Bellecour, 6
REZ-DE-CHAUSSEE

ON DEMANDE un dessinateur sachant faire le portrait-charge. S'adresser au bureau du journal.

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5 — — — — —	25 — — — — —	— 30 — — — — —	150 — — — — —	— 50 — — — — —	150 — — — — —
— 10 — — — — —	50 — — — — —	— 50 — — — — —	200 — — — — —	— 75 — — — — —	200 — — — — —
— 15 — — — — —	75 — — — — —				

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES

8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON



PUBLICITÉ

INDÉPENDANTE

Dans les Organes Hebdomadaires et Mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.
La Discussion, journal satirique, littéraire, hebdomadaire.
La Lecture Française, littéraire, hebdomadaire.
Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.

Et dans tous les Journaux de Province

PUBLICITÉ DANS LES TICKETS DES CHEMINS DE FER

Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er},

LYON

GRAND CAFÉ PERRIN

2, Place de la Charité, 2

ANCIENNE BRASSERIE HENRI

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

JAMBONS, SAUCISSONS, VIANDES FROIDES

Le Café sera prochainement ouvert toute la Nuit

Jeunesse Perpétuelle LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR
DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

M^{ME} MULHER

AVENIR PAR LES CARTES

Lyon, avenue de Saxe, 107
AU DEUXIÈME

On achèterait PETIT COMPTOIR

Travail pour une Dame

S'adresser

Rue Palais-Grillet, 3, au premier

LA DISCRÉTION

34, Rue de Chartres, au 3^{me}
LYON-GUILLOTIÈRE

MARIAGES

Dots de 1,000 à 500,000 f.
2,000 Partis sérieux.

PROMPTE SOLUTION

On traite à partir de 3 % de Commission

RENSEIGNEMENTS & INDICATIONS DE FAMILLES
de 10 à 50 fr.

INSCRIPTIONS DE 25 A 100 FR.

M^{ME} MERCEDES
CARTOMANCIENNE
de 1^{er} Ordre
DE PASSAGE A LYON
REÇOIT TOUS LES JOURS
Dimanches et Fêtes exceptés
Rue d'Egypte
7
Rue d'Egypte
7
8 h. du matin à Midi
et de
1 heure à 7 heures du soir
CORRESPONDANCE

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

SERVICE D'HIVER

à dater du 3 novembre 1886

Départs de Lyon-Est : matin, 6 h. 50, 9 h. 55 — soir, 2 h. et 6 h.

Départs de St-Genix-d'Aoste : matin, 6 h., 10 h. 17
soir, 2 h. 59, 5 h. 10.

Départs de Montalieu : matin, 6 h., 10 h. 15 — soir, 4 h. 50.

SERVICE DES CORRESPONDANCES

A PONT-DE-CHÉRU pour LA BALME (Grottes de)

A TREPT pour ST-CHEF et VIGNIEU

A ST-GENIX-D'AOSTE pour PONT-DE-BEAUVOISIN et YENNE

M^{ME} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^o

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme
sur maladies, pertes, procès et tous
événements de la vie.

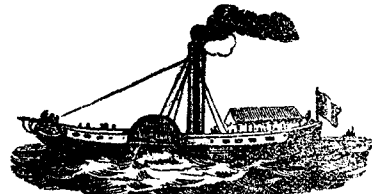
ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

Cie Rhône & Méditerranée

BATEAUX A VAPEUR

GLADIATEUR



Service d'Hiver

A DATER DU 16 OCTOBRE 1886
Départ de Lyon pour Valence et Avignon,
tous les **Samedis à 6 h.** du matin.
Départ de Lyon pour Valence tous les mer-
credis à 9 h. du matin.
Départ d'Avignon pour Valence et
Lyon tous les dimanches à 5 h. du matin.
Départ de Valence pour Lyon, les
lundis et jeudis à 5 h. du matin.
Desservant tous les ports intermédiaires.
Renseignements et port d'embarquement :
Quai de la Charité, au Ponton

BATEAUX A VAPEUR

LES

PARISIENS

SERVICE

LYON-MAÇON-CHALON

TOUTE L'ANNÉE

DÉPARTS de	Lundi	A 7 heures du matin.
LYON	Mardi	Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.
	Mercredi	
	Vendredi	
DÉPARTS de	Mardi	A 7 heures du matin.
CHALON	Jeudi	
	Samedi	

ON OFFRE

à 15 min. des Terreaux

PENSION et LOGEMENT

depuis 100 francs

A MONSIEUR OU DAME

S'adresser : Rue Palais-Grillet, 3
au 1^{er}.

BUREAU DE TABAC

Position exceptionnelle

Travail pour 2 Dames, clientèle choisie.
S'adresser au Journal.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21
La Demi-Lune...	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26
Alai-Francheville...	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38
Craponne...	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.34	6.55	8.55

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	5.15	7.15	9.15
Grézieux-la-Varenne...	6.51	9.36	12.36	3.36	5.21	7.21	9.21
Craponne...	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.30	9.30
La Tourette (halte)...	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.34	9.34
Alai-Francheville...	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.41	9.41
La Demi-Lune...	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.46	9.46
Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49	9.49
LYON-ST-JUST... arr.	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55	9.55

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17